

## 7. Annexes

### Philippe Soupault – Do Prahy (1927)

On m'a dit  
le temps vole  
et là-bas au sommet de la route  
cette ville  
bat  
et près de ce cœur  
des amis qui dorment  
et qui s'éveillent  
quand les grandes cloches  
tonnent

Je vous ai reconnu  
parce que vous teniez  
un chant dans la main droite  
et dans la main gauche  
un miroir pour y enfermer le soleil  
Vous gardiez sous vos paupières  
des yeux qui brillaient  
comme des couteaux  
et j'ai lu dans vos gestes  
tous les messages  
du pays que nous avons parcouru  
ensemble  
autrefois  
aujourd'hui  
Maintenant  
dans le nuage des jours  
je ne cherche pas seulement à revoir  
la petite rue de l'Or  
et les chères agates de St. Vit  
ou encore le cimetière juif  
et l'horloge du souvenir  
Maintenant je vois vos mains  
qui sont plus grandes que moi  
et qui tournent comme les étoiles  
comme les hélices

Je sais que je ne peux oublier  
la grande musique  
qui se nourrit des reflets  
du fleuve cygne  
et qui bondit hors la ville  
autour des grandes collines  
C'est le rendez-vous des amis  
le rendez-vous des tramways lents et rouges  
et le chant multicolore  
de toute l'amitié triomphante

Je ne sais pas oublier  
le goût doux de bílá káva  
et le son bleu comme l'alcool

de toutes vos voix  
Vous êtes là  
trois quatre cinq six sept  
vous êtes toute une armée  
et vous êtes tout seul  
devant vous même  
avec le courage des jours de pluie  
et de la neige des saisons

Il faut encore me tendre la main  
de temps en temps  
quand vous regardez  
une grande maison toute neuve  
quand vous écoutez le vent  
qui vient de l'ouest  
et de Paris

### Philippe Soupault – Ode à Prague (1939)

On m'a dit  
le temps vole  
Il y a là-bas au sommet de la route  
cette ville  
qui bat  
Il y a près de ce cœur  
des amis qui dorment  
et qui s'éveillent  
quand les grandes cloches  
tonnent

Je vous ai reconnus  
parce que vous teniez  
un chant dans la main droite  
et dans la main gauche  
un miroir pour y enfermer le soleil  
Vous gardiez sous vos paupières  
des yeux qui brillaient  
comme des couteaux  
et j'ai lu dans vos gestes  
tous les messages  
du pays que nous avons parcouru  
ensemble  
autrefois  
aujourd'hui  
Je ne sais pas oublier  
le goût doux du café crème  
et le son bleu comme l'alcool  
de toutes vos voix  
Vous êtes là  
trois quatre cinq six sept  
vous êtes toute une armée  
et vous êtes tout seul  
devant vous-même  
avec le courage des jours de pluie  
et de la neige des saisons

Il faut encore me tendre la main  
de temps en temps  
quand vous regardez  
une grande maison toute neuve  
quand vous écoutez le vent  
qui dit ami  
Il faut quelquefois  
oublier  
mais pas trop  
votre ami  
Maintenant  
dans le cercle des jours  
je ne cherche pas seulement à revoir  
la petite rue de l'or  
ou les vitraux de la cathédrale de St. Vit  
ou encore le cimetière juif  
et l'horloge du souvenir  
Maintenant  
je vois vos mains  
qui sont plus grandes que moi  
et qui tournent  
comme les hélices  
Je sais que je ne peux oublier  
la grande musique  
qui se nourrit des reflets  
du fleuve cygne  
et qui bondit hors la ville  
autour des grandes collines  
c'est le rendez-vous des amis  
le rendez-vous des tramways lents et rouges  
et le chant multicolore  
et toute l'amitié triomphante

Philippe Soupault – Ode à Prague libérée (1946)

A l'âge de l'espoir  
belle comme une nébuleuse  
il y avait une fois une ville  
une ville  
où l'on entendait murmurer les ombres  
de Mozart et d'Apollinaire  
neuve  
qui méritait ce nom  
si familier aux locomotives  
plaque tournante  
Prague  
où fleurissaient les grandes joies sans nom  
qu'on lit dans les yeux des femmes  
et dans les mains des amis  
fleurs de ciment fleurs de verre

Elle se dressait  
secouant toute la poussière  
des siècles bric-à-brac

pour arrêter le soleil  
avant les crépuscules interminables  
et faire tomber les murailles  
des servitudes des préjugés  
et de tout ce qui est mort à jamais

On m'avait dit  
le temps vole  
il y a là-bas au sommet de la route  
cette ville  
qui bat  
il y a près du cœur  
des amis qui dorment  
et qui s'éveillent  
quand les grandes cloches  
sonnent

Je vous ai reconnus  
parce que vous teniez  
un chant dans la main droite  
et dans la main gauche  
un miroir pour y enfermer le soleil  
Vous gardiez sous vos paupières  
des yeux qui brillaient  
comme des couteaux  
et j'ai lu dans vos gestes  
tous les messages  
du pays que nous avons parcouru  
ensemble  
autrefois  
aujourd'hui

Je ne sais pas oublier  
le goût doux du café crème  
et le son bleu comme l'alcool  
de toutes vos voix  
Vous êtes là  
trois quatre cinq six sept  
vous êtes toute une armée  
et vous êtes tout seul  
devant vous-même  
avec le courage des jours de pluie  
et de la neige des saisons

Il faut encore me tendre la main  
de temps en temps  
quand vous regardez  
une grande maison toute neuve  
quand vous écoutez le vent  
qui dit ami  
il faut quelquefois  
oublier

mais pas trop  
votre ami  
Maintenant  
dans le cercle des jours  
je ne cherche pas seulement à revoir  
la petite rue de l'or  
ou les vitraux de la cathédrale de St. Vit  
ou encore le cimetière juif  
et l'horloge du souvenir

Maintenant  
je vois vos mains  
qui sont plus grandes que moi  
et qui tournent  
comme les hélices

Je sais que je ne peux oublier  
la grande musique  
qui se nourrit des reflets  
du fleuve cygne  
et qui bondit hors la ville  
autour des grandes collines  
c'est le rendez-vous des amis  
le rendez-vous des tramways lents et rouges  
et le chant multicolore  
de l'amitié triomphante

A l'âge du dégoût  
quand les nuages de boue se gonflaient  
à l'aube du sang et de la rage  
et que l'on retenait son souffle  
avant de hurler d'horreur et de douleur  
Prague notre amie  
fut longtemps le nom de notre remords  
Nous nous bouchions les oreilles  
pour ne pas entendre  
quand le tocsin convoquait notre honte  
et que les souvenirs frappaient comme des poignards

Répugnants sourds-muets  
nous longions les murs de l'Europe  
et nous trouvions encore le moyen de sourire  
comme si de rien n'était

L'heure sonna  
l'heure des serpents à grosse caisse  
l'heure des insectes porteurs de pourriture  
celles des haut parleurs vomissant les impostures  
l'heure des puanteurs du pus de la trahison  
celle de la marée des reniements et des excuses

Elle sonna à Prague pour Prague de Prague

et la boue se mit à tomber par paquets  
sur la ville de la plus grande espérance  
et de la meilleure foi du monde  
tandis que la pieuvre pâle et froide de la résignation  
se jetait sur nous  
avec un grand ricanement Munich

Silence Silence du sang  
de chaque blessure silence  
silence après le dernier soupir  
de chaque tombe silence  
silence de la mort lente  
et de l'assassinat et des incendies  
silence et silence autour des tortures  
silence des disparitions des fuites des étouffements  
Silence de Prague  
Nuit noire comme l'éternité

Orgueil Prague Orgueil  
Prague dit non  
seule  
quand la peur avec ses doigts de vaseline  
s'est emparée de nous  
massacreurs massacrés  
seule  
quand les charniers s'étendent  
et que les grandes fabriques de morts  
doublent chaque jour leur production

Deux mille jours plus de deux mille nuits  
déluge que les prophètes n'avaient pas osé annoncer  
déluge de poussière rouge et de suie  
brouillard de grisou  
flocons de misère  
lumières de plomb  
larmes noires  
odeurs de fin du monde  
et tout ce qu'on ne dira jamais

A l'âge de la vie  
Prague ne vit  
aucune aube aucun oubli  
Vous êtes tous là mes amis  
morts ou les mains tendues  
et nous nous sommes retrouvés  
blessés ou le sourire aux lèvres  
et revus avons reconnu le jour  
décus et les poings fermés  
et nous luttons et nous saurons  
qu'enfin ce que nous attendions  
est arrivé ou que ce n'est  
ni le jour de gloire

ni le symbole des victoires  
ni la veillée des larmes  
mais l'appel  
que nous n'osons encore nommer  
et qui s'élève  
de Prague vivante et délivrée  
de Prague qui vit  
pour la vie et la liberté

Paul Éluard – Prague un soir de printemps (1952)

Prague au passé Prague au présent  
Certaine de ses lendemains  
Prague s'endort les yeux ouverts

Elle est de blanc et d'or vêtue  
A la couleur de ses aurores  
Et ses yeux effacent la nuit

Prague à l'image du printemps  
Prague sait d'où vient le beau temps  
Elle monte dans la lumière

Ses portes sont fermées au doute  
On l'interroge elle répond  
Comme l'étoile au crépuscule

Prague est forte de ses douleurs  
Lidice l'a marquée au cœur  
Mais rien n'a pu la contredire

Fucik l'aimait vierge et sensible  
Et sous les voûtes de la mort  
Elle écrase ses ennemis

Prague de blanc et d'or vêtue  
Ce soir s'endort mais elle garde  
Les yeux ouverts sur l'avenir.

Louis Aragon – Prose de Nezval (1958)

*Parlé*

O flamme obscure Flamme fraîche  
Une dernière fois pour éclairer l'immobilité d'une image  
Avez-vous jamais vu comment meurt un oiseau  
Ce qui n'avait tantôt que le poids de l'âme

Mais les poètes de notre âge  
Durent moins que paille brûlée  
J'en ai tant vu tournons la page  
Aussitôt venus qu'en allés  
Semblant ici-bas en voyage

Avez-vous jamais vu comment meurt un oiseau  
Une pierre soudain qui tombe dans la cage  
Cela ne chantera plus n'ébouriffa plus  
Son plumage Cela meurt droit devenu plomb  
Cela meurt on dirait un meuble tombé dans ma tête  
Une marche manquée Un mot pour l'autre  
Un oiseau que c'est triste un oiseau qui meurt  
Une phrase inachevée un vers qui ne trouvera plus d'écho  
Tiens encore un poète mort dans le journal  
La Seine-et-Oise ne te verra pas te promener avec moi dans la  
forêt aux rhododendrons  
Je ne te croiserai plus par hasard dans les aérodromes  
Vitezslav Nezval  
Tu avais les yeux couleur d'une lessive céleste  
Et maintenant que te voilà blanc comme un alexandrin sans rime  
Tu es un carreau de Delft sur le linge du lit  
Où l'on voit un pastoureau jouant de la flûte  
Devant une petite haie

Ou qui sait un chevalier armé pour un tournoi  
On va te regarder différemment désormais que tu as pour moi  
Ce visage de roi de cœur de l'éternité

J'essayerai de parler de toi Nezval  
J'essayerai Ma gorge racle des mots noirs  
Épines noires dans la gorge  
*Le deuil Prague le deuil baroque*  
*Et le deuil tourmenté des draperies de pierre*  
J'essayerai qu'un cri s'élève de la pierre  
*La radio ce soir a parlé de Nezval*  
*Pour dire qu'il est mort c'est plus que pour Rimbaud*

Je vois Prague et la lune dans Prague  
Les pas de lune dans Prague où passa mon Apollinaire  
La pluie à Prague dans ta *Prague aux doigts de pluie*  
Pianote aux vitres s'y essuie  
Une musique y balbutie

J'essayerai qu'un cri de pierre sous la scie  
Qu'un cric soulève la pierre des rimes  
J'essayerai ma gorge le criquet l'escrime  
De ma gorge

*Dans le Hradschin désert la lune est sans rivale*  
*Elle peint sur le pont le deuil blanc des statues*  
*La radio ce soir a parlé de Nezval*  
*Pour dire qu'il s'est tu*

Strophe que la main ponctuée ô strophe au-delà  
De quoi commence le voile funèbre au-dessus du Pont Charles  
Nuage qui passe par le vent emporté

J'éclaircirai ma gorge comme le ciel

*Chanté*

Ainsi Prague a perdu son âme et son poète  
Lorsque j'irai tantôt je ne l'y verrai pas  
Et son cœur s'est brisé comme un verre qu'on jette  
A la fin du repas

Lorca Maïakovski Desnos Apollinaire  
Leurs ombres longuement parfument nos matins  
Le ciel roule toujours les feux imaginaires  
De leurs astres éteints

Contre le chant majeur la balle que peut-elle  
Sauf contre le chanteur que peuvent les fusils  
La terre ne reprend que cette chair mortelle  
Mais non la poésie

Ce siècle est au-delà du minuit de son âge  
Ses poètes n'ont plus besoin d'être achevés  
Ils ont usé leur vie au danger des images  
Et croient avoir rêvé

Il se fit dans Paris un silence de neige  
Un réveil de novembre à neuf heures battant  
Quand Éluard partit rejoindre le cortège  
Nezval meurt au printemps

C'est de sa belle mort comme disent les hommes  
Qu'il meurt Nezval et tout par conséquent est bien  
Il ne faut pas pleurer dans ce siècle où nous sommes  
Cela ne sert à rien

Il meurt l'enfant terrible aux jours des primevères  
Pâques éperdument aurons sonné pour lui  
Ses paupières fermées ses doigts se sont ouverts  
Ses derniers vers ont lui

Dans le monde en gésine inhumain pathétique  
Il tourne au firmament à jamais ses yeux bleus  
Visage émerveillé des peintures gothiques  
Soleil de quand il pleut

Il est entré vivant dans les cieux du folk-lore  
Y chantant sa mère et la paix pareillement  
Il nous montre demain comme une bague d'or  
Dans la main d'un amant

Nezval de qui le nom notre lèvres façonne  
Nezval attends un peu j'arrive à tes côtés  
Du jour qui fut si beau déjà le soir frissonne  
Et d'autres vont chanter

